

sa force au service non seulement du roi et de sa cour, mais également au service des plus faibles que soi.

C'est leur première mission. Je vous explique pourquoi : au début du Moyen Age, il y avait des rois qui avaient des châteaux. Des paysans travaillaient pour eux tout autour du château et leur livraient leur récolte. Quand ils étaient attaqués par des pilliers, ils pouvaient venir se réfugier dans le château. Petit à petit, les rois qui n'arrivaient plus à protéger les paysans seuls se sont mis à engager des guerriers pour les défendre et leur ont donné des chevaux. Ce sont devenus des chevaliers. Vous voyez donc que c'est la mission première des chevaliers : défendre les gens et rester fidèle à son roi. (voir feuilles internet ds valise – on peut continuer avec les liens d'une société, solidarité).

C'est sans doute pour cette raison que les chevaliers sont les héros que nous préférons du Moyen Age : ils sont à la fois capables d'actes violents – ils restent des guerriers, des hommes d'armes – et d'actes de douceur – la courtoisie, la protection des pauvres et de faibles. **Pour moi, ils sont l'exemple d'hommes qui ont intégré leur part de masculin et de féminin.**

- Est-ce que vous connaissez des personnes qui pourraient être les chevaliers d'aujourd'hui. « Les policiers », m'a répondu un enfant. « Superman, Spiderman, ... » Moi je pense aux gentlemen anglais. Mais me dis qu'il en manque cruellement à notre époque. Peut-être sont-ils moins médiatisés que ceux se comportent comme des brutes ? Les méchants auraient-ils le beau rôle ?

La loyauté s'est glissée jusque dans les règles de combat des chevaliers. – Vous en connaissez ? Silence radio, parfois on me dit : « Les chevaliers ne s'enfuient jamais. » – Un chevalier n'attaque jamais de dos, n'attaque jamais quelqu'un de désarmé, n'attaque jamais à plusieurs contre un. C'est lors de la description de ces quelques règles que j'ai souvent obtenu la plus grande attention. Egale au silence qui règne lors de l'histoire de Perceval à la recherche du Graal, autre grand point fort de la présentation

Un élève n'arrivait pas à croire que sur des champs de bataille, on se battait de cette façon. Il m'a dit que ce qui comptait, c'était de gagner.

Il a raison. Mais les auteurs du Moyen Age décrivent des comportements frôlant la sainteté. Pourquoi donnaient-ils ce message aux chevaliers, ce message de se battre selon des règles ? Un jour, j'ai entendu – c'était un timide qui chuchotait suffisamment fort – « Sinon, c'est trop fastoche ».

Trop fastoche de battre les autres en état de faiblesse. Gagner n'importe comment ce n'est pas forcément progresser. Un chevalier qui ne se confronte qu'à des plus faibles que lui, va devenir de plus en plus faible. S'il combat à

armes égales, il verra vraiment où est sa valeur, et s'il en réchappe... pourra progresser, et devenir de plus en plus fort.

Je reviens aux histoires de cette époque, celles qu'on racontait dans les châteaux. Outre le divertissement, je perçois de plus en plus leurs façons de parler d'un idéal de comportement. Elles ont un rôle éducatif pour tous. Elles propagent des idées fortes, non seulement politiques (se rassembler sous la bannière d'un seul roi... - arrivée lente de l'idée de la France en opposition à une multitude de souverains), mais également religieuses (diffusion des valeurs du christianisme). Certaines sont très appuyées, moins légères, mais d'autres n'ennuient pas une seconde malgré ce qu'elles véhiculent. Les narrateurs ont une façon de mêler l'irréel au réel qui permet de décoller. Voir Merlin, l'enchanteur qu'on ne se gêne pas d'exhumer, lui qui devait être un druide celtique, donc en totale opposition à la nouvelle religion. Mais l'ambiguïté ne semble pas déranger, ni l'intervention des dragons (des restes de dinosaures, selon une petite auditrice – avec une classe de première primaire, on a passé pas mal de temps à savoir si les dragons existaient ou pas, et pis la magie, etc. Pour les dragons, je réponds qu'ils sont dans les histoires et que cela leur donne déjà une existence, ne serait-ce que dans les histoires. Pour la magie, je dis que vivre, être là sur cette Terre, c'est peut-être ça la magie. « C'est vrai, conclut un petit, on ne sait même pas pourquoi on est là, ce qu'on fait là et pourquoi la Terre flotte dans l'air. » J'ai eu de la peine à reprendre le fil de ma présentation...) ni celles des géants et autres personnages sortis des tombeaux ou de sombres forêts (peut-être la peur de l'inconnu qui devait être grand – vous ne pouvez pas appeler l'hélicoptère avec votre téléphone mobile si vous vous êtes tordu la cheville).

Cet inconnu qui devait être terrorisant, on le bravait. C'est une autre idée forte de la chevalerie qui est développée dans les récits, surtout ceux concernant les chevaliers de la Table ronde : **partir à l'aventure !** Seul, si possible, et en revenir pour raconter au roi Arthur ce qui s'est passé. Partir à l'aventure avec toujours la devise d'aider plus faible que soi quoiqu'il advienne. – Vous rencontrez une demoiselle sur le bord du chemin, qui pleure, si vous êtes chevalier, vous descendez de votre cheval et lui demandez ce qui ne va pas. Si elle a perdu, par exemple son enfant dans une forêt, eh bien, vous allez le chercher, même si ça vous prend des mois et des mois ! (« Et si on ne le trouve pas ? » - Hum... vous le cherchez toute votre vie.)

- Pourquoi était-ce important de partir à l'aventure ? « On découvre le monde ; comme ça on apprend des choses. » Dans quelques classes ces réponses sont venues facilement. Je parle de l'expérience. C'est la rencontre du nouveau, de ceux ou de ce qu'on ne connaît pas. Cela permet de comprendre qui on est. Je dis : « Si vous restez chez vous à boire le café toute la journée, il ne va pas vous arriver grand-chose. » Une fois, un enfant me lance : « Y'avait pas de café au Moyen Age. »

- Vous pensez que tous les chevaliers se comportent parfaitement et ont le cœur pur ? Toutes les classes m'ont répondu collectivement par « noooooon ».

Hé oui. C'est comme ça, ça a toujours été comme ça. Y'en a des qui s'intéresse à progresser, d'autres qui ne pensent qu'à gagner, certains respectent les règles, d'autres pas du tout. J'en ai inventé un comme ça, un qui ne respecte pas les règles, un qui est du genre à attaquer de dos, un qui a volé des anneaux à des demoiselles et qui a même tué leurs amis : il se nomme **le chevalier de la Hache**. Robin et Thibaut, les deux enfants qui essaient de devenir chevaliers, vont avoir affaire à lui.

Robin et Thibaut vont également rencontrer **le chevalier Couard**. – Vous savez ce que signifie le mot « couard » ? « Qui vient de le ville de Coire ! – Il vit dans un couloir... » - Couard veut dire peureux, c'est un mot qui vient de *cœe*, un mot du vieux français. Vous savez les gens du Moyen Age ne parlaient pas la même langue que nous. Si nous nous transportions à cette époque nous ne comprendrions pas grand chose. C'est un mélange de latin et de différentes langues. (Un enfant me demande si le spectacle sera joué en vieux français.) Alors *cœe* signifie queue. Pourquoi la queue, parce qu'un chevalier peureux, s'enfuyait et on ne voyait que la queue de son cheval. Ce personnage, je l'ai trouvé dans les récits du Moyen Age. On le décrivait également assis à l'envers sur son cheval et se cachant derrière la queue de l'équidé. Il disait : « Au secours, ne m'attaquez pas, baissez vos armes, ne m'attaquez pas. » Vous riez quand je vous dis ça, vous voyez le chevalier Couard, c'est un peu le clown de la pièce. J'ai une grande tendresse pour ce personnage. Je pense qu'à sa place, nous aurions eu aussi bien peur en voyant nous arriver dessus ces grands chevaliers tout en armes.

Robin et Thibaut vont rencontrer dans la pièce encore un chevalier, alors lui, c'est le chevalier parfait, presque un saint... Il est fort, il est beau, il plaît à toutes les dames. Il s'agit de **Perceval**. Mais il a quand même un grave problème dans sa vie. Vous savez lequel ? « Noooooon. » Alors je vais vous raconter son histoire. Un jour, Perceval part à l'aventure. Il traverse une grande forêt, tellement grande qu'il chevauche trois jours et trois nuits. Quand, tout à coup, il arrive à un lac. Sur ce lac il voit une barque. Dans cette barque, il y a le roi Pêcheur – pêcheur parce qu'il est en train de pêcher des poissons. C'est un roi qui malade. Il souffre d'une grave blessure aux jambes, il n'arrive presque plus à marcher. Et son royaume est comme lui, il ne va pas bien. Malgré sa douleur, le roi Pêcheur invite Perceval à venir manger chez lui. Ensemble, ils vont au château du roi Pêcheur et s'installent dans une immense salle à manger. Là, ils se mettent à manger un repas délicieux.

Soudain, tout au fond de la salle à manger, une porte s'ouvre. Entrent des gens qui marchent en cortège. Ils portent une coupe étrange. C'est un vase si doré qu'il éclaire toute la salle, on dirait que le soleil est entré dans la pièce. Derrière, des gens portent encore une lance qui saigne... Le cortège traverse la salle et sort par une autre porte. Perceval reste muet devant ce spectacle. Il n'a jamais vu ça. Il se remet gentiment de ses émotions et se remet à manger. Quelques instants plus tard, la même scène. La porte, par laquelle est sorti le cortège, s'ouvre et la file des gens passe dans l'autre sens. Ils portent toujours cet étrange vase qui brille si fort et la lance qui saigne. Perceval, comme la première fois, ne dit rien, reste ébahi. Le cortège s'en va.

C'est le soir. Après le dessert, le roi Pêcheur demande à Perceval s'il veut dormir au château. Perceval accepte l'invitation et va se coucher. Il dort parfaitement. Le lendemain, il se réveille, s'habille, sort de sa chambre... Et là... rien. (C'est le moment le plus silencieux du récit.) Il n'y a plus personne, plus de roi pêcheur, plus de serviteur, plus de cortège, plus de vase qui brille. Perceval se dit que peut-être tout le monde est parti à la chasse. Il descend tout en bas du château dans les cuisines, juste pour trouver ne serait-ce qu'un petit cuisinier. Rien. Le château est désert. Perceval sort dans la cour. Là, il y a son cheval, sellé, prêt à partir. Perceval monte sur son cheval et s'en va. Il est déçu, il aurait aimé remercier le roi Pêcheur pour son accueil.

Après avoir chevauché un moment, il aperçoit au bord du chemin, une demoiselle qui pleure. Il descend de son cheval et lui demande pourquoi elle est si triste. Elle lui dit : « Es-ce toi qui a mangé chez le roi Pêcheur, hier soir ? » « Oui, c'est moi. J'ai très bien mangé et en plus j'ai vu quelque chose d'étrange. » « Tu as vu le Graal ? » « Le Graal ? » « Comment tu ne sais pas ce que c'est ? Tu n'as pas demandé quand tu l'as vu ? » « Non. » « Tu ne sais pas que le Graal c'est ce vase extraordinaire qui brille tellement qu'on dirait un soleil ? Tu n'as pas posé de question ? » « Non. Je me suis tu. Je n'ai rien dit. On m'a appris à ne pas poser de questions. » « Si tu avais posé des questions, si tu avais demandé ce que c'était ce vase, le Graal, si tu avais demandé à qui on l'apportait... le roi Pêcheur aurait été guéri et son royaume sauvé. Mais tu n'as rien dit... » Perceval devient fou. Imaginez ce grand chevalier, capable de battre les dragons et les chevaliers... il a échoué... il lui suffisait pourtant de poser une seule question... Qu'est-ce qu'il fait ? Il enfourche son cheval, fait demi-tour. Il se dit qu'il va retrouver le roi pêcheur, revoir le cortège et lui poser la question, enfin... Il galope, galope, galope, galope... mais ne retrouve pas le chemin du château. Il ne le retrouvera plus jamais. Plus jamais, il ne reverra le roi Pêcheur. Cela deviendra son obsession. Chercher le roi Pêcheur et le Graal, chercher, on peut également dire quêter. Perceval passera sa vie à la quête du Graal.

Cette histoire sera racontée dans la pièce. Ce sera Perceval qui la dira à Robin et Thibaut, qui, eux, ne la connaissent pas.

- Vous auriez posé la question vous ? « Ouuuuui. » Quelques timides « non » dès fois.

Parfois, les enfants me demandent pourquoi Perceval ne trouve plus le château. Je leur explique qu'il a eu par deux fois la possibilité de poser la question et qu'il ne l'a pas posée. L'épreuve est passée, il l'a ratée et il ne lui est pas donné une nouvelle chance. - Posez des questions quand vous ne comprenez pas. Ce n'est jamais ridicule de demander. Vous me promettez que si vous voyez passer le Graal, vous poserez la question ? « Ouuuuui. »

Ce qui me frappe dans cette histoire, c'est également le lien à la naïveté (entretenu par la mère de Perceval) et au savoir (dispensé par les chevaliers rencontrés).

Perceval représente le chevalier qui, lorsqu'il rencontre le roi Pêcheur, ne sait pas encore grand chose de la chevalerie, si ce n'est ce que son instinct lui en dicte (il est fils de chevalier, il est donc génétiquement inspiré...). C'est peut-être pour cette raison que c'est à lui qu'est présenté le Graal. Parce qu'il est pur. Certains prétendent d'ailleurs que s'il a échoué, c'est qu'une faute entache sa pureté : sans le savoir, il aurait tué sa mère en la quittant. Dans les écoles, je résume de temps en temps le début de l'histoire écrite par Chrétien de Troyes. Perceval vivait dans un château. Sa mère avait défendu à tous les gens du château de parler de chevalerie, ils devaient même éloigner les chevaliers s'ils en voyaient. Pourquoi ? Parce qu'elle ne voulait pas que son fils soit chevalier. Son père et ses frères avaient été des chevaliers et avaient tous péri par les armes.

Mais voilà que Perceval part à la chasse et voit des chevaliers au loin. Comme il ne sait pas qui ils sont, il croit, tellement il les trouve beaux, que ce sont des anges, ou des dieux. Il va à leur rencontre et les chevaliers rient de son ignorance. Perceval leur demande s'il peut être comme eux. Les chevaliers lui répondent qu'il lui suffit de se présenter au roi Arthur qui l'adoubera. Perceval rentre à la maison et hurle dans tout le château qu'il va partir à la cour du roi Arthur. Sa mère enrage devant son obstination, mais doit le laisser partir. Elle le revêt d'habits dépareillés, qui le rendent niais, elle lui donne un mauvais cheval. Et lui prodigue quelques conseils comme de ne jamais poser de question... (à vérifier)

- Vous savez comment on reconnaît Perceval ? « Il a les yeux bleus. – Il est beau. – Il est courageux. » - Il est revêtu d'une armure particulière, c'est une armure rouge vermeil (vermeil, c'est un rouge très fort, presque fluo. Grâce à un élève qui parlait le portugais, je sais que dans sa langue on dit « vermeil » pour rouge. J'ai commencé à demander dans les classes si quelqu'un parlait portugais. Ça faisait un tabac quand un petit me disait que vermeil voulait dire rouge. Etre Portugais devenait soudain un sacré plus). Lancelot, par exemple, est

blanc. Couleur or, ce serait pour un roi. Noir représente un chevalier plutôt dur, méchant.

Perceval est un des chevaliers de la Table ronde. Comme Lancelot, Gauvain, Galaad... Leur roi est **le roi Arthur**. Vous connaissez Arthur ? Vous savez comment il a été choisi ? C'est une histoire intéressante parce qu'on est là au cœur de l'idée de la chevalerie. Je vous explique : nous sommes dans un royaume. Le roi est mort. On lui cherche un remplaçant. Merlin prépare une épreuve (je me rends compte que j'ai toujours raconté ça comme ça et ne suis pas sûre que c'est l'enchanteur qui a planté l'épée dans la roche. Bref...), il met une épée qui se nomme Excalibur dans une pierre. Il est dit que celui qui arrivera à la retirer sera le nouveau roi. On organise une fête, chacun pense qu'il sera le roi. Les gros, les riches, les forts arrivent à toute vitesse. Ils essaient tous de retirer la fameuse épée, mais pas un n'y parvient. Ils se font tous un tour de rein. Qui à votre avis va réussir à retirer l'épée ? « Moustique ! (voir le film de tonton Walt, « Merlin, l'enchanteur » - Et qui est Moustique ? « Arthur ! » - Et comment il est ? « C'est un enfant. » - C'est un enfant comme vous. Et c'est lui qui réussit à retirer l'épée... Pourquoi ? Pourquoi lui ? pourquoi pas quelqu'un qui a de l'expérience, quelqu'un qui sait se battre, un fort, un gros, un riche ? « Parce que chacun avait tiré déjà un bout de l'épée et quand Arthur arrive elle est déjà à moitié dehors... (Là j'étais embêtée, mais j'ai appris que dans chaque classe, il y avait des élèves à l'esprit pratique et concret.) » « Parce qu'Arthur a de la lumière dans son cœur... (C'était d'une élève de 3 ou 4^e primaire, à Neyruz. Moi et la prof ont failli s'évanouir.) » On revient à cette idée de cœur pur. On préfère choisir quelqu'un qui a la paix et l'harmonie dans son cœur. Parce qu'il régnera avec justesse. Si vous prenez quelqu'un qui a la colère dans son cœur, il va sans cesse chercher la bagarre et entraîner tout le royaume dans la guerre. Il cherchera sans cesse à prouver qu'il est le meilleur, le plus fort. Arthur, quand il a compris qui serait roi, a eu peur. Parce que être roi, ce n'est pas juste demander du chocolat tous les jours. Il faut savoir conduire, guider les gens du royaume. Mais Arthur, même s'il était un enfant, avait les qualités pour le devenir, il avait le cœur pur, c'est ce que Merlin a compris en le choisissant et il l'a aidé à devenir un vrai chevalier et à régner. La preuve que c'était un bon roi, c'est qu'on appelait ses chevaliers, les chevaliers de la Table ronde. Vous savez pourquoi ? Pourquoi on ne parle pas des chevaliers de la Table carrée, rectangulaire ou triangulaire ? « Parce qu'Arthur a une table ronde (encore les esprits pratiques...) » - Vous avez raison. Le roi Arthur avait une grande table ronde dans son château et les chevaliers se réunissaient autour. Mais qu'est-ce qui se passe quand on est assis en rond ? « On est ensemble », est la réponse qui revient le plus souvent. Il y a aussi eu : « Il n'y a personne dans les coins. » - Oui, on est ensemble et on est tous égaux. Si vous vouliez prouver que vous êtes le grand chef, vous prenez une table rectangulaire et vous vous mettez où ? « Au bout. » - Exactement.

Le roi Arthur n'a pas besoin de ça. Il a pas besoin de prouver qu'il est le plus fort. Il aime ses chevaliers comme lui-même et leur donne une grande importance : s'ils ne vivent pas d'aventures et ne viennent pas les lui raconter le royaume meurt... Arthur dépend donc de ses amis chevaliers. C'est d'ailleurs le début de trahison, Lancelot aime l'épouse d'Arthur, Guenièvre, qui va faire chavirer le royaume, la rupture de confiance.

Merlin aide Arthur. Comme il aide Robin et Thibaut. Mais vous savez, le Merlin, que vous verrez au théâtre, n'est pas vêtu de bleu, ni n'a un chapeau pointu et une baguette magique. Pour nous, cet enchanteur est plus un druide, un sorcier qui vient du monde des Celtes qu'un magicien qui sort un lapin de son chapeau. Il parle à la nuit, aux oiseaux et à la nature. C'est pour cette raison que la personne qui a fait les costumes, Julie Delwarde, lui a fabriqué un manteau vert, avec un grand capuchon et des fourrures.

- Qu'est-ce que c'est qu'un champion ? « Celui qui a gagné le tournoi. » - Il n'a pas encore gagné le tournoi, mais il a gagné d'avoir le droit de jouter sous les couleurs d'une princesse. J'explique ce qu'est un tournoi - un match de foot, mais au lieu qu'on joue du foot, on joue à se battre. Pour devenir champion, il faut venir sous la tribune (ou balcon) où se trouvent les demoiselles, les dames, les princesses et les reines. Celles-ci choisissent un chevalier, lui donnent une manche, un foulard ou quelque chose qui représente ses couleurs. C'est là qu'il devient le champion, et le champion, s'il gagne, il fait gagner la princesse. Mais s'il perd, il a la honte. S'il gagne, il n'épouse pas forcément la princesse. Au tout début la princesse était d'un rang trop élevé pour lui, il avait juste le droit d'être quelques instants près d'elle, peut-être avait-il juste le droit de la regarder et encore... Vous voyez, nous retrouvons cette idée de force et de servitude. La courtoisie. C'est d'ailleurs à cette époque qu'est née la littérature courtoise qui célèbre l'amour et les exploits chevaleresques.

A dire encore

Les métiers du théâtre : art collectif – actrices, acteurs (voix, corps (travail avec chorégraphe), mémoire, temps des répétitions, manipulations des marionnettes) – metteuse en scène (distribution, organisation, parcours du récit) – scénographe/costumière (décor, matières du décor, temps de réalisation, dans ce cas travail en progression avec le scénario) – éclairagiste « éclairateur »/régisseur (faire le jour ou la nuit, suivre le spectacle, passer les effets).

Auteur : comment faire si on vous commande une pièce sur le Moyen Age ? Les personnages inventés, les personnages repris. Faire parler les personnages (vocabulaire différent), les acteurs (que ça tourne dans la bouche), les marionnettes (voix, rapidité, efficacité). Trouver l'émotion dans chaque scène. Réécrire, cette pièce, 4 fois.